

Ce qui est certain, c'est que les plus éminents physiologistes, les savants qui ont appliqué, à ces sortes d'études le plus sévère contrôle scientifique, se refusent non seulement à croire à la souffrance chez les décapités, mais encore à admettre des possibilités de survie. Le docteur Gley, professeur à la Faculté de Médecine, entre les mains de qui passèrent, pendant des années, tous les suppliciés qui n'avaient pas pris de dispositions contraires, déclare nettement:

"Il n'y a pas de survie après la décapitation; il y a des mouvements physiologiques, des contractions."

Il n'y a pas de vie, il n'y a pas de souffrance sans pensée: et, Pascal l'a dit: "On ne peut pas penser sans tête."

Le procédé anglais est-il préférable? C'est douteux. La mort est moins immédiate par la pendaison que par le couperet. On a eu souvent des exemples de suppliciés qui, après une heure de suspension par le cou, étaient rappelés à la vie.

Au temps où l'on pendait encore en France, on cite le cas d'un criminel condamné "à être pendu le temps qu'il faut à un homme pour faire dix pas". Le jugement fut exécuté ponctuellement, et, quand on décrocha le condamné, on s'aperçut qu'il vivait encore. On lui prodigua des soins et il revint à la vie.

En pareil cas, le condamné, plus heureux que l'électrocuté de l'Arkansas, était toujours grâcié.

Il en était de même chaque fois que la corde cassait. Et c'était tout avantage pour les poids lourds.

Le principal argument en faveur de la pendaison est celui qui présente ce supplice comme moins douloureux que la mort par la guillotine. Cet ar-

gument est appuyé par les observations d'un certain nombre de pendus qu'on décrocha à temps, et qui rendirent compte des sensations qu'ils avaient éprouvées la corde au cou. La plupart des condamnés ou des désespérés qui échappèrent ainsi à la mort se sont accordés à dire que le supplice de la pendaison n'occasionne pas de souffrances.

Bacon raconte l'histoire d'un gentilhomme anglais qui voulut en avoir le coeur net et se pendit pour vérifier le fait. On arriva à temps pour couper la corde et l'expérimentateur fut ramené à la vie.

Il conta que, dès l'instant où la corde avait commencé à lui serrer le col, il avait d'abord eu la sensation d'être entouré d'une lumière éblouissante. Puis, tout à coup, l'obscurité complète. Mais, pendant tout le temps qu'il était resté suspendu, il n'avait ressenti aucune douleur.



L'ART DE SE COUPER LES ONGLES

D'après une superstition très répandue en Angleterre, dans toutes les classes de la société, il ne faut pas se couper les ongles tous les jours, ou n'importe quel jour, car il en est, paraît-il, de fastes et de néfastes pour cette petite opération de toilette.

Se les couper le lundi? c'est présage de nouvelle. Le mardi; cadeau d'une... paire de souliers. Le mercredi; santé. Le jeudi; argent. Le vendredi; malheur. Le samedi; voyage. Quant au dimanche, comme il doit être réservé au repos et à la prière, défense absolue, sous peine de pires calamités, de se rogner les ongles ce jour-là.